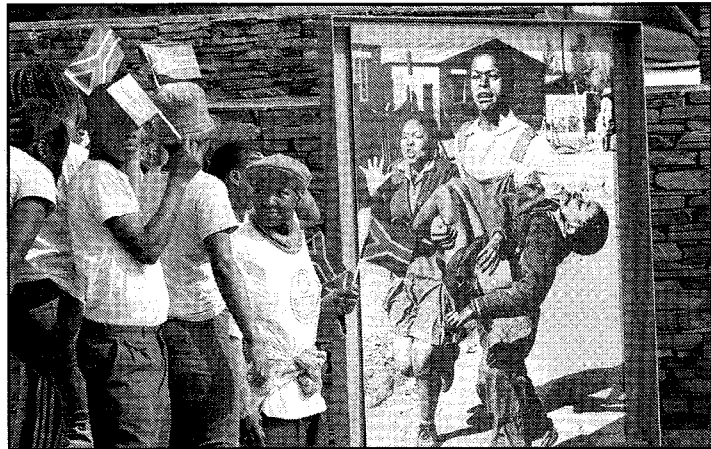


Il y a 30 ans, le township de Soweto se soulevait

AFRIQUE DU SUD • *La révolte allait déclencher la lutte antiapartheid. Eclairage.*



Le premier à tomber sous les balles est Hector Pieteron, 13 ans. La photo de son corps gisant, porté par un ami en larmes, fera le tour du monde. KEYSTONE

JÉRÔME CARTILLIER

Il y a trente ans, le 16 juin 1976, plusieurs milliers de jeunes Sud-Africains se soulevaient dans le township de Soweto. Cette journée allait s'achever dans le sang et marquer un tournant décisif dans la lutte antiapartheid.

Ces étudiants «en colère et audacieux», selon les termes de Nelson Mandela, changeaient la donne dans leur pays, mais aussi à l'extérieur, où les images de la répression brutale et aveugle menée par le régime ségrégationniste eurent un énorme impact.

«Les jeunes commençaient à sentir que les vieux ne se battaient pas assez, que quelque chose devait être fait», explique Naledi Pandor, ministre de l'Éducation. Le sentiment dominant était: «Nos parents ne se battent pas, nous devons nous battre.»

A l'origine de ce mouvement: la décision du gouvernement de l'apartheid d'imposer l'afrikaans comme langue d'enseignement, aux côtés de l'anglais.

La mesure est humiliante – l'afrikaans est «la langue de l'opresseur» – mais aussi cruelle et frustrante pour nombre d'écoliers noirs qui parlent peu, ou mal, cette langue issue du néerlandais.

«Les élèves ne pouvaient pas apprendre en afrikaans, les enseignants ne pouvaient pas enseigner dans cette langue», explique M^{me} Pandor, qui vivait en exil au moment du soulèvement. «C'était une politique stupide» par laquelle le gouvernement de l'apartheid espérait «communiquer son idéologie».

Le 16 juin au matin, des milliers d'étudiants envahissent les rues de Soweto, township du sud-ouest de Johannesburg. «Au diable l'afrikaans», «Kruger (père spirituel de la nation afrikaner), on déteste ta langue»: les écoliers, pour la plupart en uniforme, brandissent des panneaux de fortune pour dire leur colère.

La manifestation commence dans le calme mais devient hors de contrôle lorsque la police ouvre le feu. Le premier à tomber sous les balles est Hector Pieteron, 13 ans. La photo de son corps gisant, porté par un ami en larmes, fera le tour du monde.

Les écoliers répondent avec des pierres. Des scènes de chaos et de panique s'ensuivent.

Cette journée provoque, à l'étranger, une vague d'indignation, et marque, en Afrique du Sud, le point de départ d'une révolte qui embrase tout le pays et fera, en quelques semaines, plusieurs centaines de morts. ATS/AFP